

Hauts-de-France, Aisne
Soissons
Cathédrale Saint-Gervais-Saint-Protais, place Cardinal-Binet

Ensemble des trois jubés successifs de la cathédrale (détruit)

Références du dossier

Numéro de dossier : IM02005382
Date de l'enquête initiale : 2004
Date(s) de rédaction : 2012
Cadre de l'étude : mobilier et objets religieux la cathédrale de Soissons
Degré d'étude : étudié

Désignation

Dénomination : jubé
Titres :

Compléments de localisation

Milieu d'implantation : en ville
Emplacement dans l'édifice : entre les deux piliers orientaux de la croisée du transept

Historique

Le jubé médiéval

Les textes et documents qui évoquent la présence d'un jubé, ambon ou pupitre, à l'entrée du chœur n'apportent aucun renseignement sur sa date précise de construction, sa structure et son décor. Le plus ancien document consulté mentionnant l'existence d'un ambon à la cathédrale est le *Rituel de Nivelon*, manuscrit conservé à la Bibliothèque nationale et dont le texte a été publié en 1856. Ce manuscrit, qui détaille le déroulement des cérémonies auxquelles participe le clergé de la cathédrale pendant l'année liturgique, est généralement daté des dernières années du 12^e siècle (épiscopat de l'évêque Nivelon), avec quelques corrections et ajouts postérieurs. Comme l'observe Dany Sandron, la rédaction de ce Rituel doit coïncider avec la reconstruction du chœur de la cathédrale dont les principales dispositions sont alors connues. Or, on peut y lire qu'à l'occasion de certains offices, un ou plusieurs sous-diacres montent "in ambonem" ou "in pulpitem" pour y effectuer des lectures à haute voix. On peut donc tenir pour acquis qu'un jubé était prévu et a été édifié, dès la construction de l'actuel chœur à la fin du 12^e siècle et dans les premières années du siècle suivant. Il en subsiste une **plaque commémorative** porteuse d'une inscription latine gravée, qui est aujourd'hui insérée dans la maçonnerie de la deuxième chapelle sud du chœur. Le texte qui en occupe la surface se rapporte à la prise de possession du chœur par les chanoines, le 12 ou le 13 mai 1212. Elle commémore donc l'achèvement de la construction de cette partie de la cathédrale, tout comme celui de l'aménagement du chœur liturgique pour que les offices puissent y être célébrés. Selon Nicolas Berlette, qui écrit au 16^e siècle, cette pierre recouverte de couleur rouge était insérée dans la maçonnerie du jubé médiéval, sur le côté droit, entre l'autel de la Vierge et la porte du chœur.

Comme la plupart des jubés, celui de la cathédrale de Soissons était percé d'une porte centrale, la porte principale d'accès au chœur. Deux autels s'adossaient à l'élévation occidentale de la maçonnerie. L'un d'eux était l'autel des apôtres ou autel Saint-Pierre-Saint-Paul, mentionné dès le 12^e siècle puisque l'évêque Josselin de Vierzy avait été inhumé devant. L'autre était peut-être voué à la Vierge dès cette période, quoique les plus anciens documents associant avec certitude cet autel et ce vocable ne datent que du début du 15^e siècle. Rien de certain ne nous est parvenu sur l'aspect général et le décor de ce jubé. L'évocation d'un "crucifix" dans le Rituel de Nivelon laisse juste supposer la présence dominante d'un Christ en croix, à moins qu'il ne s'agisse du Christ d'une poutre de gloire s'étendant au-dessus du jubé. Aucune mention ne permet également de savoir si ce jubé a subsisté jusqu'au 16^e siècle ou s'il a été rebâti dans le courant du Moyen Âge.

La prise de Soissons par les protestants en 1567 endommage gravement le mobilier de la cathédrale. Tout ce qui porte des représentations figurées est alors détruit, y compris le crucifix, et les autels sont brisés. Dormay rapporte qu'en novembre 1567, désireux de célébrer le culte dans la cathédrale, les protestants, voyant encore "[...] la fermeture du

Chœur, tesmoignerent leur mescontentement, & dirent en murmurant que les marques de l'Idolatrie Romaine n'estoient pas assez abolies en ce Temple pour y faire la Cène. Cette réaction est sans doute la preuve de l'existence d'un décor figuré, sculpté ou peint, sur le jubé ou à l'extérieur du mur de clôture du chœur liturgique. Quoi qu'il en soit, après une nouvelle vague de destructions, l'armée protestante, en quittant Soissons en 1568, laisse la cathédrale remplie de pierres, de verre brisé et de ruines.

Le deuxième jubé (1663-1666)

En 1663, le chapitre prend la résolution de remplacer le jubé médiéval mutilé, par un nouveau jubé au goût du jour. Dans le courant de l'année, plusieurs marchés sont passés entre le chapitre et des entrepreneurs. Le 28 mars 1663, Léonard (ou Liénard) Gentillâtre, Henri Gentillâtre et Paul Le Grand, maîtres maçons à Reims, s'engagent à construire ce jubé sur les anciennes fondations, sculpture non comprise, et à poser les marbres. Ils promettent également de respecter le dessin "donné par feu M. Esselin ou Osselin" et à commencer l'ouvrage le 1er juillet, moyennant la somme de 2800 lt. Le 28 juin 1663, un nouveau contrat lie cette fois le chapitre et le marchand soissonnais Mathieu Deschamps, qui représente Hubert et Ambroise Misson, marbriers à Charleville. Ces derniers doivent fournir dix colonnes et quatre pilastres de marbre noir, de neuf pieds et demi de hauteur, la frise en marbre, mesurant 72 pieds de longueur (les deux retours compris), enfin des tables de marbre et de jaspe. Selon Dormay, la première pierre est posée en janvier 1664 par le prévôt du chapitre. La progression du chantier n'est pas connue. Mais on peut dater de 1666 le parachèvement du jubé et le complet acquittement du coût de sa construction, commémorés par une inscription latine qui était gravée sur une plaque de marbre noir. Cette plaque - probablement incrustée à l'origine dans la maçonnerie du jubé ou dans son proche environnement - était encore conservée dans un dépôt de la cathédrale vers le milieu du 19e siècle, mais a disparu depuis cette période. On en connaît néanmoins la teneur, grâce à la transcription qu'en a faite le baron de Guilhermy, et grâce à un relevé conservé dans les archives diocésaines : Anno vero millesimo sexcentesimo sexagesimo sexto, Capitulum hujus Ecclesiae / Hunc Ambonem magnifica et eleganti structura dispositum impensis suis / perfecit et absolvit.

Guillet de Saint-Georges, historiographe de l'Académie royale de peinture et de sculpture, attribue le dessin du jubé et la direction des travaux au sculpteur parisien Gilles Guérin, membre de cette Académie : "*Ensuite il fit plusieurs ouvrages pour la ville de Soissons. Il y donna le dessin du jubé de l'église de Saint-Gervais ; il en prit même la conduite [...]*". Pourtant l'état de marché du 28 mars 1663 semble attribuer la paternité du plan à un certain M. Esselin ou Osselin, décédé. Dans l'état actuel de la documentation et des connaissances, la fonction exacte de ce personnage n'a pu être découverte. Il peut tout autant s'agir d'un premier architecte du jubé, dont l'étude aurait été reprise par Gilles Guérin, que d'un chanoine ayant ébauché un projet, perfectionné ensuite par Guérin. On peut aussi se demander si ce personnage entretient un rapport avec le grand amateur d'art et collectionneur Louis Hesselin, mort en 1662, qui avait fait appel au talent de Gilles Guérin pour orner de sculptures, tant son hôtel parisien que sa maison de campagne à Essonnes. Pour l'instant, ces questions n'ont pas trouvé de réponse.

Que Gilles Guérin soit ou non l'unique architecte du jubé, il est l'auteur de son décor figuré, qui repose principalement sur six statues de pierre. Cet ensemble consiste en trois associations de saints : saint Pierre et saint Paul, les deux piliers de l'Église, les deux jumeaux Gervais et Protas, saints patrons de la cathédrale, enfin saint Rufin et saint Valère, évangélisateurs du Soissonnais vers la fin du 3e siècle. Ces œuvres, ainsi que d'autres figures destinées à l'abbaye Notre-Dame et à celle de Saint-Jean-des-Vignes, sont probablement sculptées à Soissons, car Guillet de Saint-Georges précise que des ouvrages à réaliser au Louvre rappelèrent ensuite Gilles Guérin à Paris.

Une gravure, insérée dans le Bréviaire de Soissons publié en 1742, conserve le souvenir approximatif de la façade occidentale de ce jubé. La communication entre la nef et le chœur s'effectue par un passage central rectangulaire, large d'1,60 m environ, couvert d'une voûte plate, et qui semble clos par une grille du côté de la nef. Cantonnant cette porte surmontée d'un fronton cintré, deux autels avec retable, surmontés d'un fronton triangulaire s'adossent au jubé : l'autel Saint-Pierre au nord et l'autel de la Vierge au sud. De part et d'autre de la porte, des deux autels, ainsi qu'aux extrémités du jubé, se dressent les colonnes de marbre qui ont été tant critiquées par le chanoine Cabaret au 18e siècle. Son évocation de colonnes "*matérielles*" (lourdes, épaisses), sans base et sans chapiteau, "*de l'ordre dorique manqué*", semble faire référence à un ordre toscan plutôt qu'à un véritable ordre dorique grec. Les statues de Gilles Guérin, installées sur un haut piédestal, prennent place dans les entrecolonnements. La plate-forme supérieure, accessible par deux escaliers dont on ignore l'emplacement, est bordée d'une balustrade, scandée de pots à feu. Un grand Christ en croix surplombe l'ensemble. Deux tableaux, réalisés par Philippe de Champaigne et offerts par le chanoine Charles Dubois, participent également au décor du jubé : *La Remise des clés à saint Pierre*, au-dessus de l'autel de ce saint, et une *Assomption*, dominant celui de la Vierge.

Le troisième et dernier jubé (1767)

De nombreuses cathédrales renouvellent leur décor intérieur dans le courant du 18e siècle, et la cathédrale de Soissons imite cet exemple. À l'instigation de Monseigneur de Fitz-James (1739-1764), un plan est demandé en 1763 à Michel-Ange Slodtz, ingénieur et décorateur. Mais les morts successives du prélat et de l'artiste en 1764 repoussent la mise en œuvre du projet de quelques années. C'est à partir de Pâques 1767 qu'est entrepris le réaménagement du chœur, sur les plans de Slodtz mais sous la direction du sculpteur soissonnais Antoine Forest ou Forêt. Les écrits du chanoine Cabaret et l'inventaire des archives du chapitre cathédral - rédigé au cours des années 1780 - permettent de suivre la progression des travaux. Un troisième jubé - d'ordre corinthien cette fois - est alors construit à la place du précédent, en réutilisant une partie de ses matériaux. Il est doté, en sa partie centrale, d'une ouverture majestueuse et proportionnée à sa hauteur.

Cette porte est fermée par une haute et large grille en fer forgé à deux vantaux centraux et deux dormants latéraux, dont les mesures harmonieuses intègrent le Nombre d'or. Cet ouvrage, comme toutes les grilles du chœur, est réalisé de 1768 à 1770 par le serrurier Alexandre Langlois, sous la direction de Christophe Bernardet, lui-aussi serrurier à Soissons. Le sobre décor de cette grille, comparable à celui de la clôture du sanctuaire, se concentre dans les panneaux inférieurs où sont déclinés deux modèles d'entrelacs (trilobes et losanges). La grille est surmontée d'un amortissement comportant un écu souligné par des palmes. Cet écu porte les armes royales, témoignage de reconnaissance du chapitre envers Louis XV qui avait contribué à la dépense à hauteur de 37500 livres.

Un généreux don de Monseigneur Henri-Claude de Bourdeilles (1764-1801) finance les deux autels et retables en marbre qui encadrent la porte centrale du jubé, ainsi que leurs ornements en cuivre doré. Ces autels sont vraisemblablement l'œuvre du marbrier hainuyer Thomas, fournisseur de tous les éléments en marbre du nouveau chœur. Enfin, les statues des jumeaux Gervais et Protas, sculptées par Gilles Guérin pour le précédent jubé, sont placées dans les niches ménagées au-dessus des deux nouveaux autels, ces derniers étant désormais consacrés aux saints patrons de la cathédrale. Le serrurier Levasseur parachève l'ouvrage, en installant de petites grilles d'appui devant la porte centrale et autour des chapelles du jubé.

L'ouverture totale du chœur au regard des fidèles (19e et 20e siècles)

Comme en témoignent de précieuses photographies réalisées vers 1860, cette disposition de l'ensemble reste inchangée jusqu'au milieu du 19e siècle, la grille perdant seulement sa croix sommitale et les armoiries royales au cours de la Révolution, tandis que les autels sont allégés de leurs ornements de cuivre. Une croix peinte et dorée est réinstallée en 1802. Quant aux armoiries, il faut attendre le retour de la royauté pour que le conseil de Fabrique décide, le 23 mars 1816, de faire placer au-dessus du grand huis, des fleurs de lys dorées sur un fond d'azur. Il s'agit alors d'un travail de sculpture sur bois, rapidement réalisé par le sculpteur [Louis-Joseph ?] Gérard.

En 1862, le clergé et la fabrique manifestent l'intention d'installer un autel paroissial dans le bras nord du transept. Mais les difficultés financières du diocèse en font tarder l'exécution. Finalement en 1865, Monseigneur Jean-Jules Dours, sacré l'année précédente, demande au ministre des Cultes de bien vouloir faire opérer le dégagement complet du transept de la cathédrale et faire édifier l'autel monumental désiré dans le bras nord. La destruction du jubé est comprise dans cette requête. Cette éventualité suscite instantanément une vive polémique. À cette époque, les changements de goût et de liturgie incitent certains à considérer ce jubé, non comme une œuvre d'art, mais au mieux comme une œuvre "qui n'est pas sans quelque mérite" (abbé Pécheur). En outre, ce jubé obstrue l'entrée du chœur et empêche les fidèles de suivre les cérémonies qui se déroulent au maître-autel. Enfin, le style de cette clôture n'est pas en harmonie avec l'architecture gothique de la cathédrale. En dépit de réponses pertinentes qui soulignent la cohabitation harmonieuse de styles divers dans de nombreux monuments, et la rareté des jubés subsistants qui les rend d'autant plus respectables, décision est prise de détruire le troisième jubé de la cathédrale. La seule concession accordée est la conservation des deux autels et retables adossés à l'élévation occidentale, et leur réinstallation dans la deuxième chapelle de chaque collatéral du chœur. Cet aménagement, réalisé dans le courant de l'année 1866, a duré jusqu'à nos jours.

La grille qui fermait l'accès principal au chœur et d'autres ouvrages en fer (peut-être les grilles qui obturaient l'entrée des collatéraux du chœur) qui avaient été démontés, sont d'abord remisés sous un hangar dépendant de la basse-cour du grand séminaire où ils restent quelques années. Vers septembre 1881, Madame veuve Dubois de la Rue, demeurant au château du Buisson à Brécly, semble se proposer de les acquérir, projet qui reçoit l'accord de l'architecte Corroyer. Pourtant, la grille du jubé est acquise, sans doute à la fin du 19e siècle, par le propriétaire du château Laroque à Saint-Christophe-des-Bardes (Gironde), et installée à l'extrémité de l'allée qui conduit au château où elle se trouve encore.

Au jubé détruit, succède immédiatement une clôture en fer forgé, de faible hauteur, réalisée et posée en 1866 par le serrurier d'art parisien J. Everaert. Cet ouvrage, qui fermait le chœur sans arrêter les regards dirigés depuis la nef vers le maître-autel, a été démonté dans la seconde moitié du 20e siècle. Après 1965, il a fait place à un autel, implanté à proximité des fidèles pour faciliter le renouveau liturgique préconisé par le concile Vatican 2.

Période(s) principale(s) : 1er quart 13e siècle (? , détruit), 3e quart 17e siècle (détruit), 3e quart 18e siècle (détruit)

Dates : 1663 (daté par source), 1767 (daté par source)

Stade de la création :

Auteur(s) de l'oeuvre : Gilles Guérin (sculpteur, auteur du modèle, attribution par source), René-Michel Slodtz (sculpteur, auteur du modèle, attribution par source), Christophe Bernardet (serrurier, attribution par source, attribution par travaux historiques), Alexandre Langlois (serrurier, attribution par source, attribution par travaux historiques), Forest (sculpteur, conducteur de travaux, attribution par source), Thomas (marbrier, attribution par source), Levasseur (serrurier, attribution par source)

Personne(s) liée(s) à l'histoire de l'oeuvre : Henri-Claude Bourdeilles (de) (donateur, attribution par source)

Lieu d'exécution : Hauts-de-France, Aisne, Soissons

Description

Éléments descriptifs

Éléments structurels, forme, fonctionnement :

Représentations :

État de conservation

oeuvre détruite , oeuvre démantelée

Il ne subsiste, à notre connaissance, aucun élément du jubé médiéval, très endommagé après la prise de la ville par les protestants et détruit au 17^e siècle. Quelques éléments de la structure et du décor du deuxième jubé ont été réutilisés à la fin du 18^e siècle dans la maçonnerie du troisième jubé, dans le décor de la porte de la sacristie (colonnes), ou dans le décor des autels des chapelles du déambulatoire (statues). Enfin, du troisième et dernier jubé abattu au milieu du 19^e siècle, il subsiste actuellement les deux autels Saint-Gervais et Saint-Protais et leur retable. Quant à la grille de sa porte centrale, elle se dresse à l'entrée d'un château du Bordelais.

Statut, intérêt et protection

Statut de la propriété : propriété de l'Etat

Références documentaires

Documents d'archive

- AN. Série F ; Sous-série F 19 (Cultes) : F 19, carton 7888 (**Travaux exécutés dans la cathédrale de Soissons au cours de la période concordataire ; 1854-1883**).
Documents du 29 août 1871 et de septembre 1881.
- AD Aisne : Série E. 214 E 356.
État de marché du 28 juin 1663.
- AD Aisne. Série G ; G 254. **Inventaire ou somme des chartres, titres, pièces importantes, registres et papiers contenus dans les archives du chapitre de l'église cathédrale de Soissons, t. 1.**
p. 490 (chapelle Notre-Dame à l'entrée du chœur), 526-527 (chapelle Saint-Pierre-Saint-Paul), 644 (copie partielle de l'état de marché du 28 mars 1663), p. 648 (nouvelle décoration du chœur).
- AD Aisne. Sous-série 4 J : 4 J 2 (copie des "**Mémoires pour servir à l'histoire de Soissons et du Soissonnais**" d'Antoine-Pierre Cabaret, seconde partie).
p. 323-326.
- A. Évêché Soissons. Série L (temporel) ; Sous-série 6 L : 6 L Soissons 1823-1903 (**Entretien de la cathédrale de Soissons**).
Lettre du ministre des Cultes à l'évêque (5 juillet 1865), lettre de l'évêque au ministre des Cultes (27 novembre 1865).
- A Évêché Soissons. Série P (paroisses) : P Soissons-Cathédrale, 3 D. **Travaux, aménagements liturgiques, mobilier de la cathédrale de Soissons.**
Transcription de l'inscription qui commémorait l'achèvement du deuxième jubé.

- A Évêché Soissons. Série P (paroisses) : P Soissons-Cathédrale. 1 E 3. **Délibérations de la Fabrique (1802-1804).**
Séances du 3 novembre 1802 et du 21 juillet 1803.
- A Évêché Soissons. Série P (paroisses) : P Soissons-Cathédrale, 1 E 4. **Délibérations de la Fabrique (1811-1830).**
Séance du 23 mars 1816.
- A Évêché Soissons. Série P (paroisses) : P Soissons-Cathédrale, 1 E 5. **Brouillons des délibérations du Conseil et des comptes de la Fabrique (1863-1874).**
Séance du 28 juillet 1865.
- BnF (Cabinet des Manuscrits) : naf 6109 (collection Guilhermy, 16). **Description des localités de la France (Soissons).**
folios 259 r°, 266 r°.

Documents figurés

- **Pavete ad Sanctuarium meum. Ego Dominus. Lev. 26. 2. [Représentation du vaisseau central vers l'abside]**, eau forte, [ca 1742]. In : *Breviarium Suessionense, Illustrissimi & Reverendissimi in Christo Patris D. D. Francisci, Ducis de Fitz-James, Paris Franciae, Episcopi Suessionensis [...]*. Suessione : Apud viduam Caroli Courtois, MDCCXLII, np.
- **Cathédrale de Soissons. Picardie**, dessin par François Bonhommé, lithographie Thierry frères, [vers 1840]. In : TAYLOR, Justin, NODIER, Charles, CAILLEUX, Alphonse de. *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France. Picardie*. Paris : Firmin Didot frères, 3 volumes, 1835-1845.
T. 2, 1840.
- **[Vue du jubé de la cathédrale de Soissons]** / [ca 1860]. 1 fotogr. pos (Soissons : Société archéologique, historique et scientifique).
- **[Le jubé de la cathédrale de Soissons, vu de trois-quarts]**, photographie, [vers 1860] (A Évêché Soissons : Série Y, Soissons-Cathédrale).
- **[L'intérieur du chœur, vu d'est en ouest]**, photographie, [vers 1860] (A Évêché Soissons : 2 Y).
- **Soissons. - Le Chœur de la Cathédrale**. Soissons : Nougarede éditeur [ca 1916]. Carte postale (A Évêché Soissons : série Y).

Bibliographie

- BERLETTE, Nicolas. **Les Antiquitez de Soissons. Recueillies de divers auteurs et croniques**. *Bulletin de la Société archéologique, historique et scientifique de Soissons*, 1888, 2e série, t. 19, deuxième partie, p. 81-151.
p. 102-103.
- CALLAY, abbé Henri. **Charles de Roucy-Sissonne et Soissons en 1567**. *Bulletin de la Société archéologique, historique et scientifique de Soissons*, 1900, 3e série, t. 10, p. 167-186.
p. 178.
- DORMAY, chanoine Claude. **Histoire de la ville de Soissons, et de ses rois, ducs, comtes et gouverneurs. Avec une suite des Evesques, & un Abbregé de leurs actions : diverses remarques sur le clergé, &**

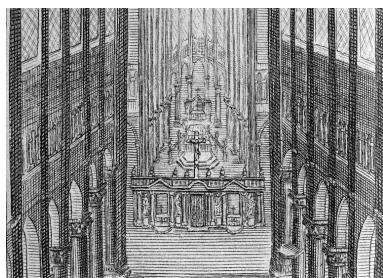
particulièrement sur l'Eglise Cathédrale ; et plusieurs recherches sur les vicomtes & les Maisons Illustres du Soissonnois. Soissons : Nicolas Asseline, 1663-1664, 2 vol.
t. 2, p. 471, 479, 484, 576.

- GUILLET DE SAINT-GEORGES, Georges. **Gilles Guérin.** In *Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages des membres de l'Académie royale de peinture et de sculpture, Publiés d'après les manuscrits conservés à l'Ecole impériale des Beaux-Arts, par MM. L. Dussieux, E. Soulié, Ph. de Chennevières, Paul Mantz, A. de Montaiglon*, Paris : J.-B. Dumoulin, 1854, t. 1, p. 259-268.
- LACOUÉ-LABARTHE, Marie-France. **La grille d'entrée du chœur de la cathédrale de Soissons, du dessin de Michel-Ange Slodtz, dans le vignoble de Saint-Émilion.** *Gazette des Beaux-Arts*, 138e année, septembre 1996, p. 91-102.
- LEDOUBLE, chanoine Louis-Ferdinand. **Soissons. La chapelle de la cathédrale où l'on voit la statue de la Bienheureuse Jeanne d'Arc.** Soissons : Imprimerie de l'Argus soissonnais, 1909.
p. 2-3.
- LUGUET, Henry. **La construction du "Jubé" de la Cathédrale en 1663.** *Mémoires de la Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie de l'Aisne*, 1966, t. 12, p. 114-117.
- PÉCHEUR, abbé Louis-Victor. **Mémoire sur le Jubé de la Cathédrale de Soissons, à l'occasion du projet qu'on paraît avoir de le démolir et de le supprimer.** *Bulletin de la société archéologique, historique et scientifique de Soissons*, 1865, t. 19, 1ère séance, lundi 9 janvier 1865.
p. 13-35.
- POQUET, abbé Alexandre. **Rituale seu mandatum insignis ecclesiae suessionensis, tempore episcopi Nivelonis exaratum.** Soissons : Société archéologique, historique et scientifique, Paris : Didron, 1856.
p. 85.
- SANDRON, Dany. **La cathédrale de Soissons, architecture du pouvoir.** Paris : Picard éditeur, 1998.
p. 41-42, 90.

Périodiques

- *La Semaine religieuse du Diocèse de Soissons et Laon, destinée au clergé et aux familles chrétiennes.*
29 décembre 1866, p. 518.

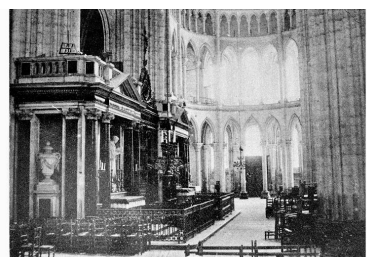
Illustrations



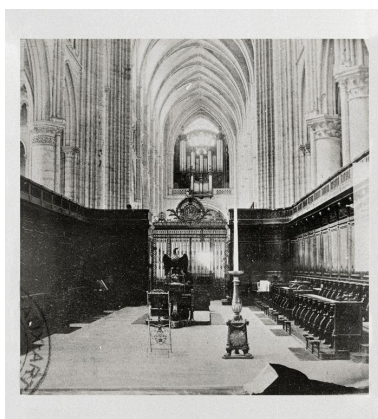
Détail d'une gravure représentant l'intérieur de la cathédrale vers 1742 : le deuxième jubé.
Repro. Christiane Riboulleau
IVR22_20030200216ZB



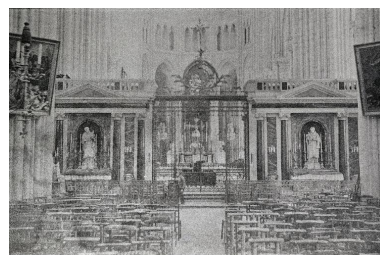
Lithographie de François Bonhomme représentant le transept de la cathédrale et le troisième jubé, vers 1840 (Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France, Picardie, 2e volume).
Phot. Thierry Lefébure
IVR22_20010202874XB



Vue de trois-quarts du jubé et des autels Saint-Gervais et Saint-Protais, vers 1860 (A Évêché Soissons : Série Y, Soissons-Cathédrale).
Repro. Christiane Riboulleau
IVR22_20030200235ZB



Photographie de la grille, prise depuis l'intérieur du chœur vers 1860 (A Évêché Soissons : 2 Y).
Repro. Christiane Riboulleau
IVR22_20030200238ZB



Photographie du dernier jubé, prise vers 1860 (Soissons : Société archéologique, historique et scientifique).
Repro. Christiane Riboulleau
IVR22_20030201042ZB



Carte postale montrant l'intérieur du chœur vers 1916, avec la clôture en fer forgé présente à l'entrée (A Évêché Soissons : série Y).
Repro. Christiane Riboulleau
IVR22_20030200225ZB



Vue générale de l'autel Saint-Gervais et de son décor, provenant du dernier jubé.
Phot. Irwin Leullier
IVR22_20030200880VA

Dossiers liés

Est partie constituante de : Ensemble de l'aménagement du chœur (IM02005381) Hauts-de-France, Aisne, Soissons, Cathédrale Saint-Gervais-Saint-Protais, place Cardinal-Binet

Oeuvre(s) partie(s) constituante(s) étudiée(s) : Ensemble de six statues (grandeur nature) : saint Gervais et saint Protais, saint Rufin et saint Valère, saint Pierre et saint Paul (IM02005369) Hauts-de-France, Aisne, Soissons, Cathédrale Saint-Gervais-Saint-Protais, place Cardinal-Binet

Oeuvre(s) partie(s) constituante(s) étudiée(s) : Ancien tableau d'autel : la Remise des clés à saint Pierre (IM02005310) Hauts-de-France, Aisne, Soissons, Cathédrale Saint-Gervais-Saint-Protais, place Cardinal-Binet

Oeuvre(s) contenue(s) :

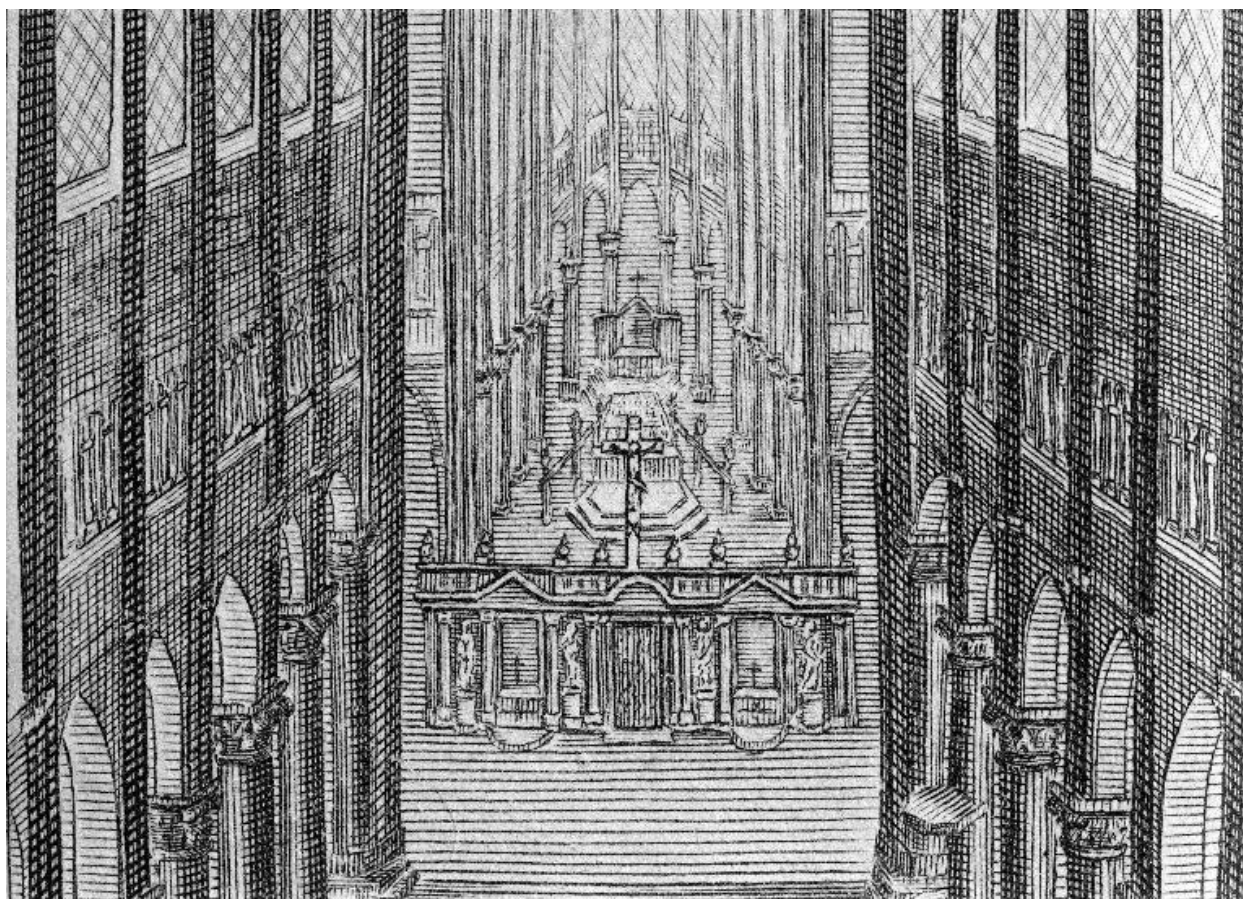
Oeuvre(s) en rapport :

Présentation du mobilier de la cathédrale Saint-Gervais-Saint-Protais de Soissons (IM02002751) Hauts-de-France, Aisne, Soissons, Cathédrale Saint-Gervais-Saint-Protais, place Cardinal-Binet

Plaque commémorative de la prise de possession du chœur par les chanoines, en 1212 (IM02005301) Hauts-de-France, Aisne, Soissons, Cathédrale Saint-Gervais-Saint-Protais, place Cardinal-Binet

Auteur(s) du dossier : Christiane Riboulleau, Martine Plouvier

Copyright(s) : (c) Région Hauts-de-France - Inventaire général

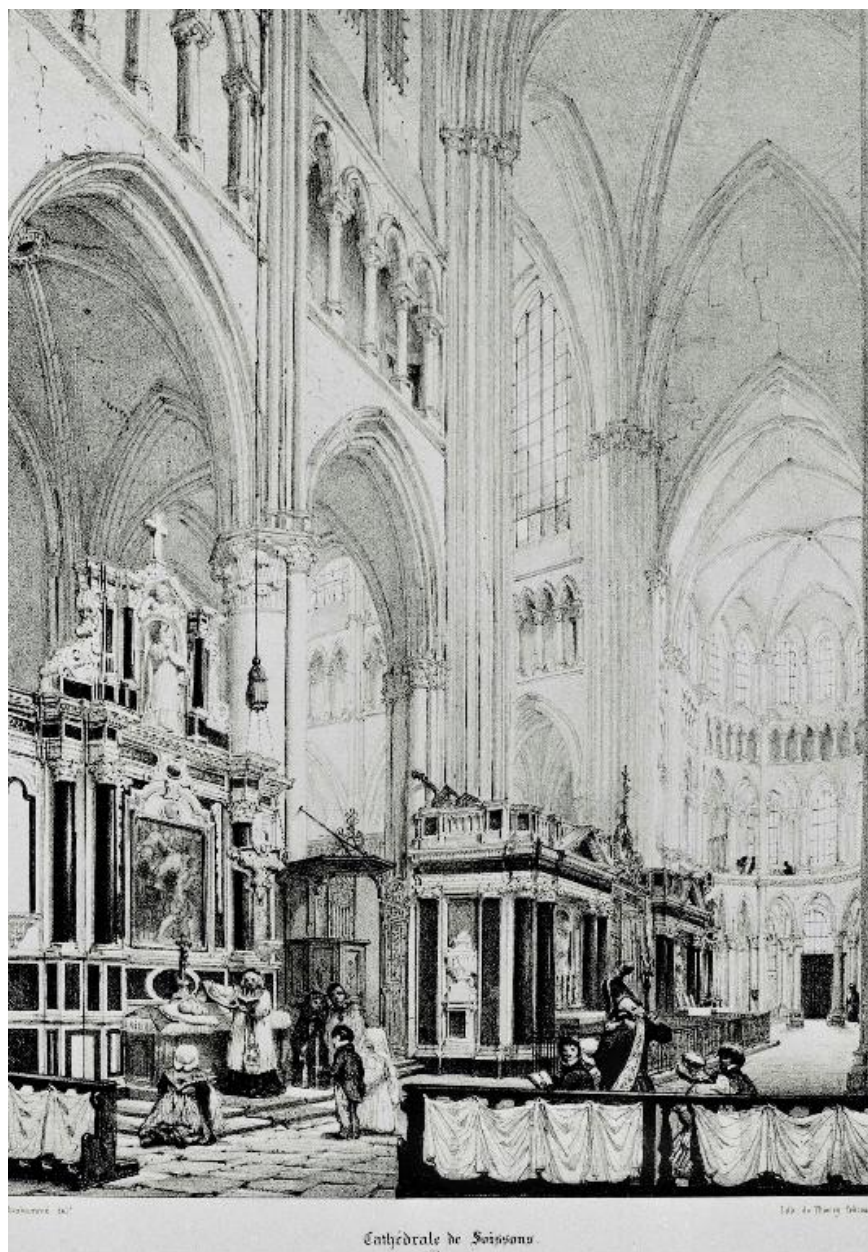


Détail d'une gravure représentant l'intérieur de la cathédrale vers 1742 : le deuxième jubé.

IVR22_20030200216ZB

Auteur de l'illustration (reproduction) : Christiane Riboulleau

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général ; (c) A Évêché Soissons ; (c) AGIR-Pic
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation

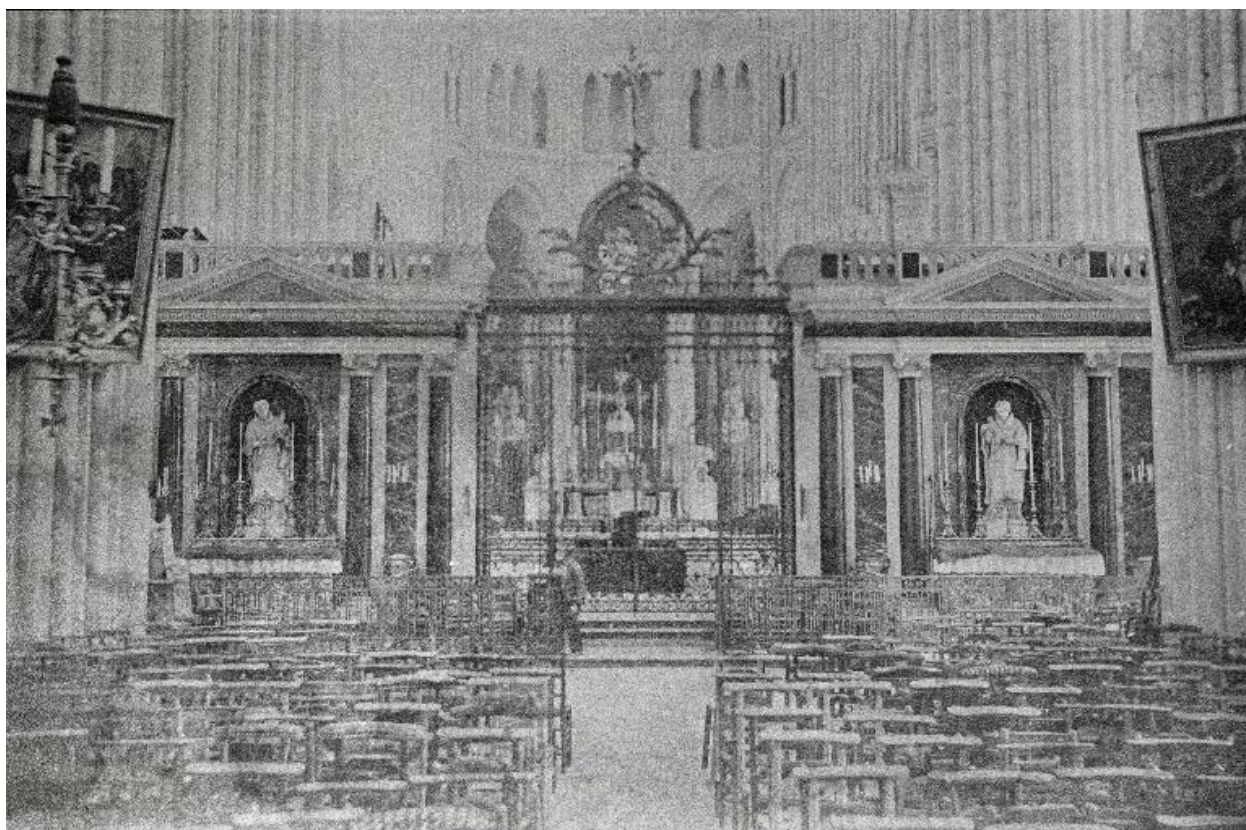


Lithographie de François Bonhomme représentant le transept de la cathédrale et le troisième jubé, vers 1840 (Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France, Picardie, 2e volume).

IVR22_20010202874XB

Auteur de l'illustration : Thierry Lefébure

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général ; (c) AGIR-Pic
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



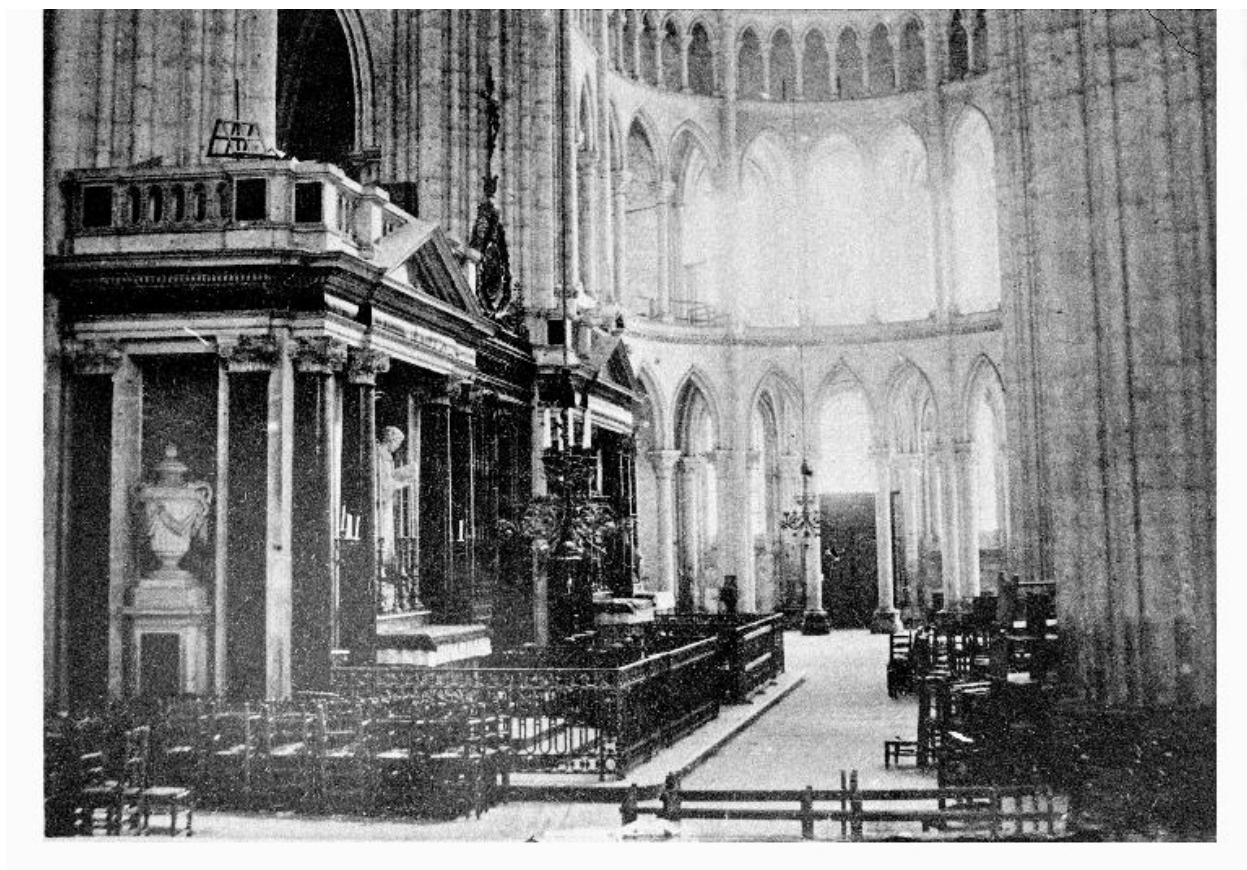
Photographie du dernier jubé, prise vers 1860 (Soissons : Société archéologique, historique et scientifique).

IVR22_20030201042ZB

Auteur de l'illustration (reproduction) : Christiane Riboulleau

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général ; (c) Société archéologique, historique et scientifique de Soissons ; (c) AGIR-Pic

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation

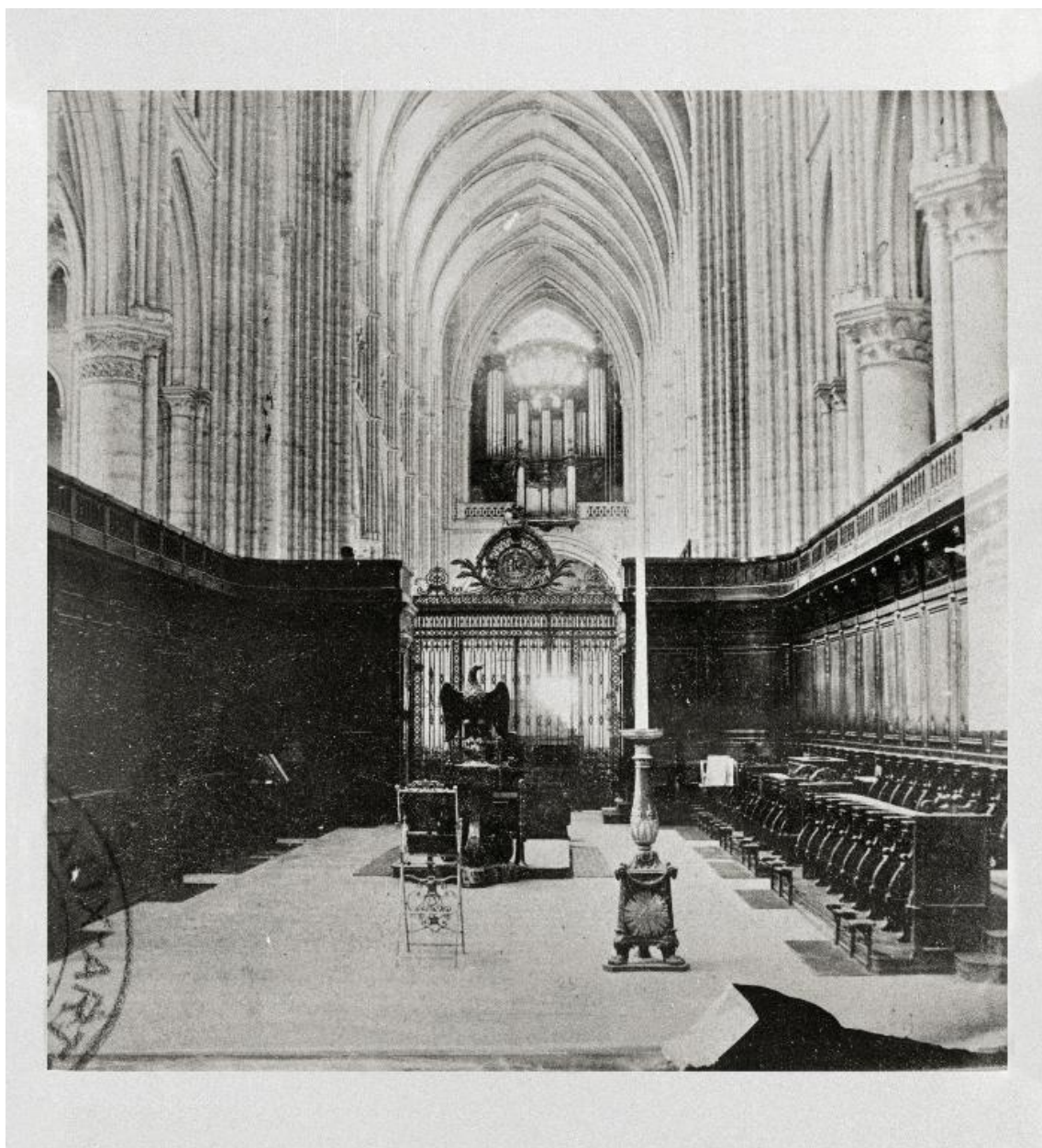


Vue de trois-quarts du jubé et des autels Saint-Gervais et Saint-Protais, vers 1860 (A Évêché Soissons : Série Y, Soissons-Cathédrale).

IVR22_20030200235ZB

Auteur de l'illustration (reproduction) : Christiane Riboulleau

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général ; (c) A Évêché Soissons ; (c) AGIR-Pic
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Photographie de la grille, prise depuis l'intérieur du chœur vers 1860 (A Évêché Soissons : 2 Y).

IVR22_20030200238ZB

Auteur de l'illustration (reproduction) : Christiane Riboulleau

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général ; (c) A Évêché Soissons ; (c) AGIR-Pic
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Carte postale montrant l'intérieur du chœur vers 1916, avec la clôture en fer forgé présente à l'entrée (A Évêché Soissons : série Y).

IVR22_20030200225ZB

Auteur de l'illustration (reproduction) : Christiane Riboulleau

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général ; (c) A Évêché Soissons ; (c) AGIR-Pic
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Vue générale de l'autel Saint-Gervais et de son décor, provenant du dernier jubé.

IVR22_20030200880VA

Auteur de l'illustration : Irwin Leullier

(c) Ministère de la culture - Inventaire général ; (c) AGIR-Pic
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation